



Si nous décidons de nous évader grâce à un tunnel, nous ferons apparaître en creusant ce tunnel un important monticule de terre, soit la version en négatif du trou, qu'il faudra éliminer avec la plus grande vigilance, sachant qu'il est bien sûr peu commode d'imiter du vide avec du plein.

EMMANUELLE PIREYRE

Vision d'une femme trentenaire

Emmanuelle Pireyre, jeune auteure née en 1969 nous a offert mardi dernier lors des rencontres « Elektron libre » organisée au Centre Chorégraphique National de Montpellier avec la librairie Sauramps une prestation sur un ton décalé de fausse conférencière. Accompagnée d'une vidéo tournée par son complice et compagnon Olivier Bosson, elle nous a présenté un mix d'un des épisodes radiophoniques qu'elle a développé pour France Culture et une lecture de quelques passages de son dernier livre « Comment faire disparaître la terre ». Ce dernier fait suite à deux précédents ouvrages « Congélations et décongélations et autres traitements appliqués aux circonstances » (2000) et « Mes vêtements ne sont pas des draps de lit » (2001). S'il est difficile de classer son écriture, à mi-chemin entre poésie, réflexions, constats, philosophie et

> « Comment faire disparaître la terre », Emmanuelle Pireyre, Éditions Seuil, Prix : 18 euros



humour, il n'en reste pas moins une approche sociologique de notre époque et de sa catégorie que forment les trentenaires. Cette succession d'observations et de remarques sont le résultat d'une observation de ce qui l'entoure et lorsque son environnement quotidien ne lui suffit pas à alimenter ses pensées, elle se met en quête de la moindre information sur Internet ou dans les journaux. Partant de plusieurs petites trames juxtaposées, pour agglomérer jour après jour, le tout formant quatre gros blocs composés de plusieurs thèmes. Elle mettra trois mois pour concasser sa matière, la retravailler, la lier. L'écriture est pour Emmanuelle Pireyre une sorte d'aller retour avec la matière, l'idée sort, prend toute sa dimension et devient un extérieur, prenant une dimension étrangère avec laquelle il faut faire ou refaire.

Après avoir fait une école de commerce et s'être rendue compte que sa voie se trouvait ailleurs, elle se dirigea vers la philosophie. Toute jeune c'est la lecture qui fut une première passion. L'idée de l'écriture était déjà là, mais elle se posait déjà la question de pouvoir trouver des histoires. Aujourd'hui encore, elle se sent incapable d'écrire un roman. Elle s'essaie alors à la poésie, mais chaque phrase est une sorte de souffrance, une obligation à écrire et réécrire jusqu'à approcher la perfection, ce moment où elle est satisfaite de ce qu'elle lit, où elle y prend un plaisir. Le déclic s'est sûrement fait lorsqu'elle habitait dans cet immeuble sorti tout droit d'un film de Jean-Pierre Jeunet où notre « Amélie Poulain » y rencontra des voisins, qui chacun pratiquait un art. Ce fut le début d'échanges, d'amitiés et de l'organisation d'expositions dans la cage d'escalier, ou encore

chez l'épicière, en face de l'immeuble. Elle créait des panneaux expliquant comment utiliser les objets quotidiens, la boîte aux lettres, la rampe d'escalier, le tout d'une manière décalée. Avec une de ses voisines, elle commença à éditer des livres, « made in home ». Ainsi vint sa première œuvre, un collector, « Tourisme Toutouesque » (en rapport avec « Toutou », héros de notre enfance, pionnier de la télévision pour enfant et bricoleur de génie) dans leur collection « L'escalier de poche », un hommage à cet escalier si particulier, un endroit de croisements, rencontres et échanges, un endroit de partage. Son premier livre "officiel" a été publié par les éditions « Maurice Nadeau » et a obtenu le prix Missives 1999, décerné par la Société littéraire de la Poste et de France Telecom. En parallèle, elle a été amenée à faire des lectures en public pour lesquelles elle écrivait spécialement pour l'occasion, créant ainsi son personnage de conférencière, celui-là même qui animait cet « Elektrons libres ». Mais ce qui apporta beaucoup à son écriture fut la création de fictions pour France Culture, un exercice maintenant indissociable de son écriture. Aujourd'hui son dernier livre, à l'image de notre temps est une suite de clichés, un monde passé à la zapette, renouant avec les approches littéraires balzacienne, reflet d'une époque, d'un temps et de ses préoccupations.



Récapitulatif concernant le bonheur

— Il paraît que le sujet qui fait le plus rêver les Français est leur habitat. Nous voulons un espace qui nous appartienne, où nous pourrions innover, échapper aux réglementations, choisir librement les couleurs, c'est à cette condition que nous prenons des initiatives et devenons inventifs. Ce rêve récurrent de propriétaire d'un bonheur en forme de maison avec un jardin expliquer le succès de l'émission "Du côté de chez vous" présentée sur TF1 par Leroy Merlin, qui obtient un taux de satisfaction proche de 100%. Les architectes sont consternés par l'enthousiasme pour l'habitat pavillonnaire et les tourelles provençales qui humilient leur profession.

— D'un certain point de vue, depuis une trentaine d'années, la femme de 30 ans a entamé une ère de bonheur formidable qui lui est échue non complètement à l'improviste, mais tout au moins de manière soudaine et surprenante. Autant dire que s'agissant des femmes propriétaires de maisons avec un jardin, le score est presque alarmant pour l'histoire humaine, les indicateurs ont déjà atteint la cote d'alerte de la joie dévastatrice.

— Le philosophe Épicure, qui consacra toute son existence à l'élaboration d'une méthode infallible pour atteindre le bonheur, avait lui aussi établi scientifiquement la nécessité du jardin.

— Enfant, j'étais en désaccord avec les opinions de l'époque définissant intérieur, extérieur, ainsi que leurs rapports. Ces théories étaient injustes et donnaient constamment l'avantage à l'extérieur, alors que d'après moi bonheur signifiait rester dedans, rester à l'intérieur de la maison même s'il faisait tellement tellement beau.

— Le retour de la chaumière dans la mode architecturale est un exemple du bon goût lamentable de Propriétaire.

— Bien qu'il s'agisse d'un chapitre urbain, il me faudra donc plusieurs bombes de vert.

